

**Zeitschrift:** Le messenger suisse de Paris : organe d'information de la Colonie suisse  
**Band:** 3 (1957)  
**Heft:** 10

**Artikel:** Le Rhône trait d'union entre la Suisse et la France  
**Autor:** Almasy, Paul / Zermatten, Maurice  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-847469>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

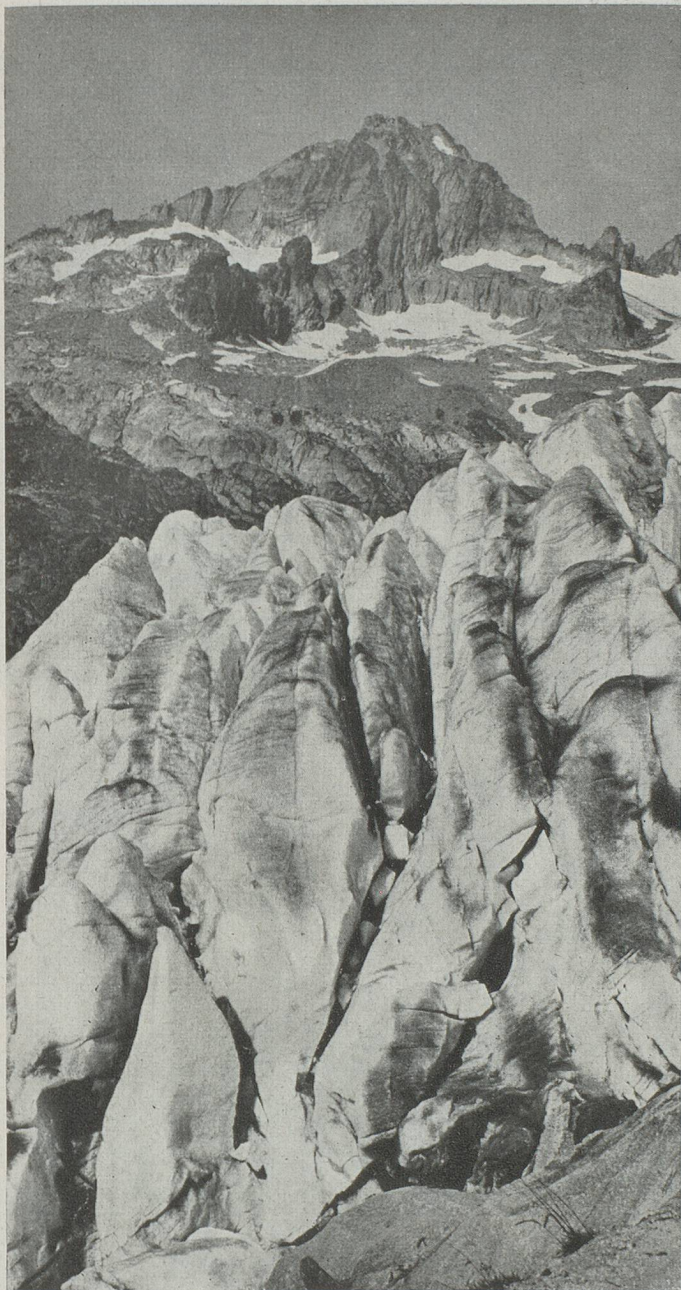
**Download PDF:** 13.10.2024

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# LE RHÔNE TRAIT D'UNION ENTRE LA SUISSE ET LA FRANCE

Reportage Paul ALMASY

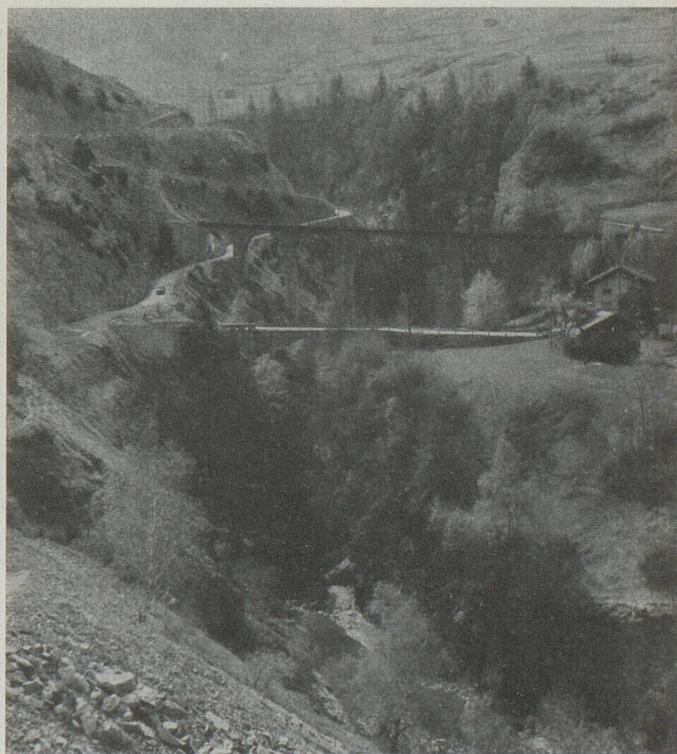
Le Glacier du Rhône



Le premier pont sur le Rhône à Oberdorf (Valais)



Le Rhône au-dessus de Brigue



IX

La vallée, maintenant, n'est plus qu'une ruche  
Dans l'or des fruits, dans le bruissement du travail.  
Abondance ; mais sur la montagne proche,  
Le sol est pauvre, la terre sèche où pleurent les bisces, et le pain  
[couteux.

Pays de tous les contrastes sous le soleil qui pèle les collines.  
Déjà le Valais ressemble à la Provence  
Avec ses herbages roux, ses amandiers où chantent les cigales,  
Et la pinède au large parasol.

Le fleuve descend toujours, à son rythme égal :  
Martigny est comme une étoile à quatre pointes :  
La première est dirigée vers l'Italie ; le haut St-Bernard se souvient  
[de Bonaparte.

La deuxième rayonne vers la Savoie par des cols successifs ;  
La troisième pointe vers l'Orient ;

Et la dernière, c'est notre fleuve encore  
Qui frappe, qui scie le roc de St-Maurice de sa grande scie  
[bûcheronne.



X

Rhône, voici qu'est accomplie ta première étape.  
 Tu as bercé dans ton eau l'image blanche des chapelles,  
 L'image brune des villages, l'image ronde et grise des tours —  
 Tu as baigné la plaine, tu as fendu la montagne,  
 Partagé les Alpes comme deux miches de pain noir.  
 Repose-toi. Dors un instant au flanc des vignes dédoublées ;  
 Balance en ton miroir les reflets de Chillon

Et les bateaux légers comme des mouettes. —  
 Sur toi se penchent les villes bruissantes,  
 Les bourgs vigneron et les huttes des pêcheurs.  
 Douceur de vivre au bord de l'onde de part et d'autre du grand lac  
 Tandis que monte vers le ciel, de mur en mur,  
 D'escalier en escalier, jusqu'aux sapins du plateau suisse  
 Le coteau que les moines, jadis, couvrirent de ceps.



Le Rhône  
près de  
Villeneuve  
à son  
embouchure  
dans le  
lac Léman

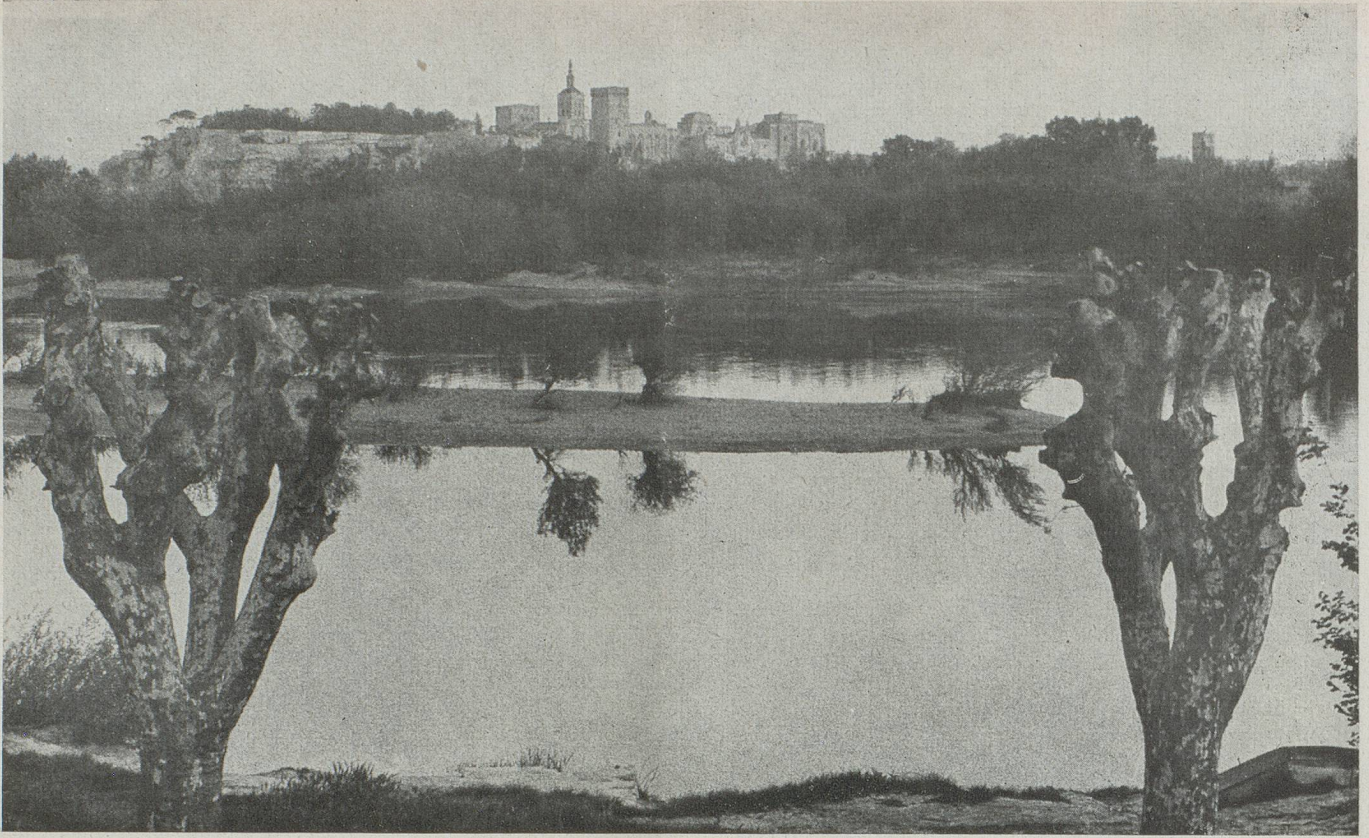
XI

D'au-dessus des vignes, le monde s'ouvre et se déploie  
Comme un grand livre aux images fabuleuses.  
Entre le Jura et les Alpes hérissées  
Le fleuve étale son apparent sommeil.

Il remplit, à lui seul, le creux des terres,  
Ciel, croissant de lune arraché un jour de fœhn,  
Vitre immense où passent les nuages comme des navires  
Et parfois un petit bateau qui fume  
Dont la tache grise ressemble à l'ombre d'un oiseau.



Le fameux  
barrage  
de  
Donzère-  
Mondragon

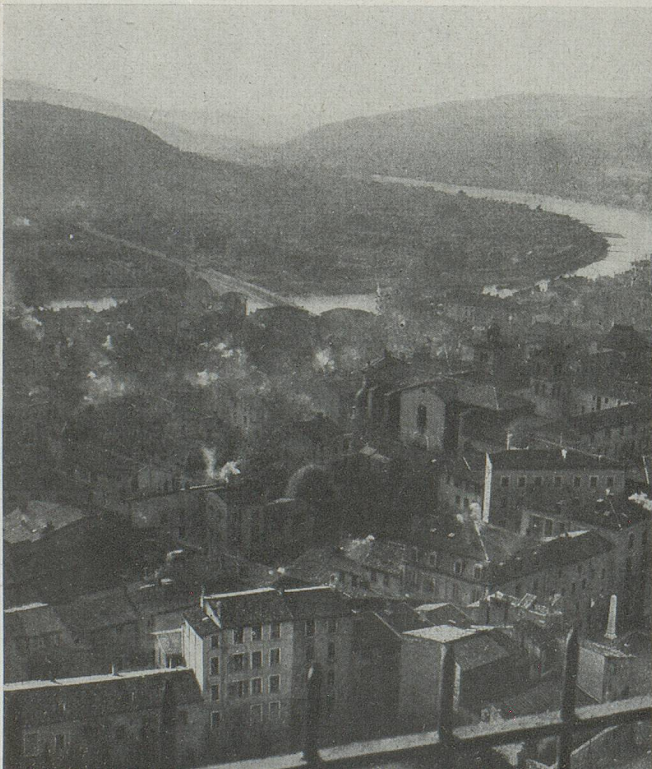


XII

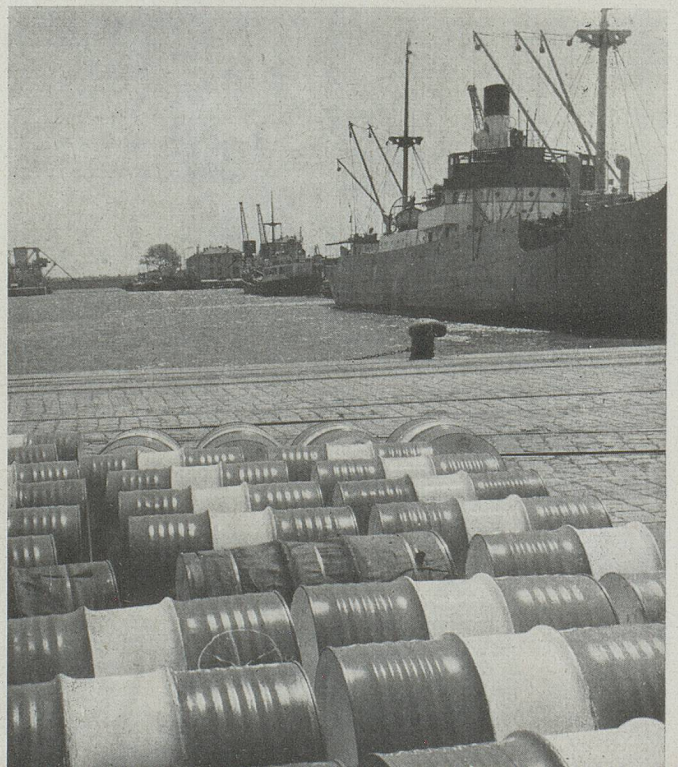
Ce qu'ils ont fait de plus beau, nos ancêtres, c'est encore les  
[cathédrales.  
Ces pierres ajustées comme les voix d'un concert,  
Ces clochers qui montent comme des cierges d'offrande  
Et tous ces saints qui veillent sur les vivants.  
Le lac est amoureux des carillons.  
Il les guette, les surprend et les cueille  
D'une rive à l'autre et les porte comme des messages

Que s'adressent les Anges aux heures des angélus.  
Que bruissent les cités de béton et de fonte,  
Que l'acier roule son enfer sur les routes du monde !  
Il est au pied des monts des réserves de silence  
Et de doux clapotis mouillés entre les feuillages  
Où viennent puiser à jamais du bonheur  
A pleines mains, les tendres passagers des barques solitaires.  
(fin page 21)

Le Rhône à Vienne



Port-St-Louis, à l'embouchure du Rhône



Dès votre arrivée, vous êtes mis dans l'ambiance. Foin de protocole ni de salamalecs. On vous souhaite la bienvenue, on vous fait visiter le Home et votre chambre avec ses dépendances ; on vous donne les heures strictes des repas, puis on vous laisse en vous disant : « La Maison est la vôtre, faites ce que vous voulez. »

Effectivement vous êtes maître du logis : Salons de lecture, d'écriture, de musique, de jeux, de T.S.F. et Télévision, tout est à votre disposition avec le maximum de confort. A vous les jardins gazonnés et fleuris entourant les villas. Car le « Home » n'est pas un caravensérail, comme un quelconque hôtel, fût-il de premier ordre, mais une succession de charmantes et coquettes demeures, toutes fleuries.

Les repas, pris dans la grande salle à manger, aimablement ornée de tableaux et gravures représentant paysages et costumes suisses, sont servis par tables de six ou huit, par affinité linguistique. Ce n'est pas un des moindres plaisirs que de converser avec un compatriote d'un pays inconnu. Le « yass » lui-même rassemblait toutes les régions. Nous assistions à des parties épiques où se trouvaient réunis des Suisses de Bordeaux, de Turin, de Nancy, de Lyon, Strasbourg, sous l'œil amisé d'un compatriote d'Ankara, de Lisieux, de Cologne, de Paris, même d'Égypte.

Point de respect humain ou d'outrecuidance, le pensionnaire à plein tarif est sur le même pied que celui à demi-tarif. Car c'est là que réside le merveilleux, l'innovation de l'organisation du « Home », son but social et patriotique : à part les travaux ménagers du matin effectués par les pensionnaires à demi-tarif, tout le monde est égal et mêlé : à table, dans les salons, aux promenades organisées.

Ces contacts journaliers de tous ces hommes, de toutes ces dames, de tous âges, de toutes conditions, sont sympathiques et fructueux. Ils apportent une heureuse contribution à l'entente générale. Dürrenschütz est une « Babel » sur laquelle flotte notre drapeau rouge à croix blanche.

Mais cette vie intérieure du Home n'est fonction que des heures et du temps. On n'y vient pas pour s'enfermer. D'ailleurs la situation de Dürrenschütz incite aux promenades. Placé au haut d'un vallon, à l'orée de superbes bois de sapins, les promenades sont nombreuses, tant vers ces sapinières qu'à travers les chemins bordant les admirables prairies touffues et verdoyantes, coupées de-ci de-là par des champs de céréales aux épis d'or flamboyants. Au loin, des monts font présager la naissance du Jura, tandis qu'à l'opposé, par temps clair, on voit s'estomper les grands sommets alpins. Mais pour qui possède voiture, Dürrenschütz est le centre d'excursions adorables et instructives. Le Rhin est à 50 km., Lucerne et son lac à 45 km., Zug à 35, Zurich à 45, Berne 75. Après déjeuner aller déambuler à Olten, Zofingue, Aarau, Baden, Lenzbourg, c'est se promener dans un décor de cinéma : c'est admirer des architectures médiévales, avec des peintures fraîches datant d'une époque lointaine.

Mais il ne faudrait pas prendre le « Home » de Dürrenschütz comme un seul lieu de vacances. Son fondateur, ses administrateurs s'en défendent, avec juste raison. C'est pourquoi, d'ailleurs la Maison est ouverte toute l'année, à quelque saison que ce soit.

Certes, pour nous, vivant en France, le mot « Home » prend souvent un sens impropre. Nous voyons de suite

une institution philanthropique, une maison de retraite à la discipline fastidieuse et gênante. Il n'en est rien. Le mot « Home », ici, doit être pris dans son sens littéral de « Nid », de « sa Maison », de « son Refuge ». En effet, si, pour des raisons diverses, un Suisse est appelé à séjourner en Suisse, pour santé, affaires, attente de situation, ou d'entrée de classes, et qu'il ne sache où aller, le Home des Suisses à l'Étranger est son lieu d'attache aimable et reconfortant.

C'est pourquoi nous ne saurions trop engager nos compatriotes à y aller faire un séjour.

Monsieur le Président, je me suis probablement laissé aller à parler bien trop longuement et je m'en excuse.

En souhaitant vous rencontrer au cours de conférences à Paris, je vous prie de recevoir, Monsieur, mes meilleurs souvenirs.

BIELMANN.

Aux remerciements de notre Président général des Sociétés Suisses de Paris, M. Lampart, nous joignons les compliments et les remerciements du « Messenger » pour vos jolies pages...

★ ★ ★

## Avis de la Rédaction

Désirant répondre à un vœu exprimé par plusieurs de nos abonnés, le « Messenger Suisse de Paris » a décidé de publier, dans son numéro de Noël, une ou deux pages consacrées aux vœux que ses abonnés ou annonceurs voudront bien lui communiquer, moyennant la somme de 500 francs. Ces souhaits, à l'instar des journaux suisses, seront mis en évidence. N'oubliez pas que notre petite Revue touche toute la Colonie Suisse de Paris.

Délai de réception : le 1<sup>er</sup> décembre.

★ ★ ★

(Suite et fin page 14).

XIII

Elles nous portent au-delà de nous-mêmes  
Vers des pays nouveaux.  
Réveille-toi, fleuve ! Le destin t'appelle.  
Là-bas, des rivières t'attendent pour quelles épousailles ?  
Au-delà de Genève, après la porte exigüe,  
Tu retrouveras les pins, les cigales, et les vignes  
Du pays de ta naissance.  
La Provence sourit à ta jeunesse  
Par la bouche éclatante de Mireille.  
Lève-toi, Rhône, reprends ta course aventureuse  
Vers le Soleil.  
Le Mistral attend de gonfler tes voiles trop paisibles.  
Adieu ! Tu ressemblais à un taureau impatient :  
Les étables marines s'ouvrent au terme de ta course indomptable.  
Des siècles, tu rumineras devant la crèche où bondissent les sirènes,  
Et dans tes songes renaîtront les images hautes,  
Le glacier de tes origines, la montagne comme une forêt de pierre,  
Les plaines et les villes  
Dont tu portas les fragiles silhouettes  
Sur le tain mobile de ton éternité.

Maurice ZERMATTEN.